

LETTRE

De M. Mirabeau l'aîné aux braves Marſeillais, en réponſe à celle de la priſe des trois Forts.

Paris le 2 Juillet 1790.

MESSIEURS,

J'ai reçu avec votre lettre du premier juin, un exemplaire de votre adreſſe à l'aſſemblée nationale, & j'y ai vu avec plaiſir que vous parliez de l'obéiſſance aux décrets de l'aſſemblée nationale, avec la même énergie que vous parlez de la liberté. Des citoyens tels que vous ſont faits pour ſentir que le reſpect pour la loi eſt le premier devoir des citoyens, comme la véritable liberté eſt leur droit le plus ſacré. Ce n'eſt point dans des cœurs corrompus que ſe trouve le courage que vous avez montré; mais les meilleures intentions peuvent quelquefois égarer le courage. Votre cauſe, n'en doutez pas, ſera défendue par les députés de Marſeille; & je ſuis leur auxiliaire, comme les bons citoyens ſont les

auxiliaires de la chofe publique. J'ai été vivement touché de plufieurs traits que renferme votre lettre ; comme je l'ai été des inculpations dont vous vous plaignez Il n'y a plus que des hommes dans tout le royaume ; ils font tous freres, amis, citoyens.

J'ai l'honneur d'être parfaitement,

Meffieurs ... &c... &c.

Signé. MIRABEAU l'aîné.



Lettre des Citoyens composant la Garde Nationale d'Arles.

Arles le 24 Juin 1790.

Bons Citoyens, déterminés Soldats,

Vous écrivez comme vous agiſſez ; votre lettre du 12 nous eſt préſentée aujourd'hui ; à chaque ligne ſe trouve empreinte, cette cordialité franche, cette fierté de courage, qui diſtinguent éminemment le caractere Marſeillais, & nous le font tant aimer. Il ne vous ſied pas, croyez en vos amis d'Arles, non il ne vous ſied pas d'honorer de votre animadverſion les expreſſions inſolentes dont *St-Prieſt* n'a pas encore perdu l'habitude. Soyez bien convaincu, que ſa prétendue méſeſtime pour vous, ne peut être qu'une affectation. Eh ?... d'ailleurs, que vous importe ?... le tems n'eſt plus où la haine de ces meſſieurs étoit puiſſante, où leurs invectives condamnoient au déshonneur ; aujourd'hui leur petit couroux fait pitié, leur impoſture les dégrade.... &c.... &c.... &c....

Nous avons l'honneur d'être fraternellement, Meſſieurs, vos très-humbles & très-obéiſſans ſerviteurs, les gardes nationaux de tout grade de la légion Arleſieme. Signés Baudeſſeau, Allibaud, F. Abril, commiſſaires.

LETTRE des Citoyens composant le District des Cordeliers à Paris, à ses freres d'armes les Marseillais.

Paris, le 28 Juin 1790.

Braves Marseillais, vainqueurs du Fort Notre-Dame de la Garde.

C'est en arrachant aux despotes les instrumens de leur tirannie, qu'on parvient à assurer sa liberté; vous vous êtes pénétrés de cette vérité; vous vous êtes emparés du fort qui menaçoit votre ville, & vous l'avez remis entre les mains de vos concitoyens, qui en ont ordonné la démolition: en cela, ils ont fait ce que la prudence leur a dicté. Votre courage & votre dévoûment vous a acquis des droits à leur reconnoissance, & à l'estime de tous les amis de la liberté.

Le district des Cordeliers a accueilli avec transport l'invitation que vous avez bien voulu lui faire de s'unir avec vous par une confédération cordiale; Il a ordonné que votre lettre & le nom des vainqueurs du Fort Notre-Dame de la Garde, seront inscrits sur ses registres, & l'Assemblée m'a chargé de vous assurer qu'en répondant à vos vœux, elle rempli un devoir bien doux pour son cœur, célui qui l'unira toujours avec les patriotes vertueux.

Je suis, avec les sentimens de la plus tendre fraternité.

Braves Marseillais,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé, BOUCHER de St. Sauveur, Président.

LETTRE aux Volontaires de la prise de la Bastille, par les cinquante Citoyens qui se sont emparés le 30 Avril du Fort Notre-Dame-de-la-Garde.

Marseille, le 6 Juillet, l'an 1er. de la Liberté 1790.

Braves & vertueux Citoyens, amis & freres,

LES passions folle & nuisible au bien-être de l'humanité, sont caractérisées par un orgueil immodéré & une insensibilité d'ame, qui nous montre, sous un aspect hideux, ces hommes que la vanité tourmente...... Le nom de *héros* leur est prodigué !....... lors-même qu'ils l'avillissent & le déméritent !....... Le guerrier qui se pare, sans pudeur, de ce beau nom, que fait-il pour s'en rendre digne ?........ il abreuve la terre du sang des hommes, qu'il égorge pour maintenir l'autorité arbitraire d'un tyran, & non pour défendre la cause sacrée de la liberté........ Le despotisme est affreux, lorsqu'il exhale sa vengeance ou cherche à assouvir sa rage ; l'humanité n'est à ses yeux que la vertu d'un lache !...... Il auroit puni comme des brigands les héros qui ont renversé la Bastille, si le sang qu'ils ont répandu pour la patrie, & le courage magnanime qu'ils ont montré pour elle, n'avoit pas embrasés tous les cœurs de l'amour de la liberté. Les voilà ces hommes qui méritent le beau nom de *héros*; puisqu'ils l'annoblissent encore

par le titre ſacré de citoyens! Animé d'un courage bouillant, ils épargnent, autant qu'il leur eſt poſſible, le ſang des eſclaves dont l'erreur a faſciné les yeux, lorſque la liberté en danger les appelle au combat ; ils plaignent leur égarement & reſpectent dans leurs ennemis les droits de l'humanité, que la tyrannie méconnoît & viole toujours.

Oh! citoyens vertueux, votre mémoire ſera révérée à jamais!..... Sous quel aſpect ſublime nous montrez-vous la vertu ?... Crainte d'exciter, dans le cœur de vos freres, une jalouſie qui déshonoreroit la loyauté & le reſpectable nom français, que chacun eſt énorgueilli de porter depuis qu'il *ſignifie* homme libre; vous avez dépoſé aux pieds de l'auguſte aſſemblée nationale, les marques d'honneur & d'eſtime dont les pères de la patrie avoient récompenſé votre courage & vos vertus, qui vous ont mérité la vénération de la France & de l'Univers.

Chers freres d'armes, chers amis, cette généroſité qui n'a point d'exemple .... cette ſublime abnégation en faveur de la patrie, de ſon amour propre, de ce noble orgueil qui, loin d'avilir l'homme, le rend eſtimable, puiſqu'il ne peut le conduire que dans le ſentier de la vertu, nous a fait répandre des larmes dont nous aurions bien voulu mouiller votre ſein en vous preſſant contre notre cœur ; que vous avez rendu *petits* & *meſquins* ces hommes décorés & ſi corrompus, qu'ils ſont orgueilleux de porter avec emphaſe les marques de leurs dégradations & de leurs aſſerviſſemens au deſpotiſme qui a récompenſé ainſi leurs aviliſſemens. Nous vous imiterons, braves amis ; comme vous, nous ſentirons que le prix

d'une action belle & vertueuse se trouve dans l'action même, & que notre ambition doit se borner à servir la patrie & à mériter l'estime de ses concitoyens. Recevez, chers freres d'armes, chers amis, nos respectueux embrassemens.

Nous avons l'honneur d'être avec les sentimens de la plus tendre fraternité,

Vos dévoués amis & freres d'armes,

Les 50 citoyens qui se sont emparés du Fort Notre-Dame-de-la-Garde.

JACQUES MONBRION, Secrétaire.

BRARD, Commissaire.

JOLY. BEC.

A MARSEILLE, de l'Imprimerie de F. BREBION, Imprimeur du Roi & de la Ville.

409